

JOURNAL DE ROUBAIX

POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL

PAIX DE L'ABONNEMENT : Roubaix-Tourcoing : Trois mois, 13 fr. 50. — Six mois, 26 francs. — Un an, 50 francs.

RÉDACTION & ADMINISTRATION 17, RUE NEUVE, 17 Directeur-Gérant : ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS ET ANNONCES : RUE NEUVE, 17, A ROUBAIX. — A LILLE, RUE DU CURÉ SAINT-ÉTIENNE, 9 bis.

ROUBAIX, LE 12 JUILLET 1886

LE CONFLIT ANGLO-RUSSE

La mesure que le gouvernement russe vient de prendre, en abolissant la franchise du port de Batoum, est un des incidents de la lutte sourde qui existe depuis longtemps entre la Russie et l'Angleterre.

L'Angleterre seule est atteinte, — et elle est atteinte moins dans ses intérêts que dans son amour-propre, — par la mesure que vient de prendre le gouvernement russe; et il est peu probable que d'autres puissances embrassent sa cause.

Se reportant à ce propos à la séance du congrès de Berlin dans laquelle la question de Batoum fut discutée, le Times a rappelé que l'un des plénipotentiaires anglais, lord Salisbury, a fait suivre les déclarations du représentant de la Russie sur la franchise de ce port, d'explications extrêmement importantes.

Mais, Batoum ayant été déclaré ville ouverte et port franc, l'Angleterre a consenti à renouveler son adhésion au traité de Paris de 1856, tel qu'il a été modifié par le traité de Londres de 1871.

le ministre tory, que la défaite de M. Gladstone va probablement ramener en Angleterre, voudra faire preuve d'énergie dans sa politique extérieure, qu'il y verra une occasion de détourner les esprits des choses d'Irlande et de se montrer le véritable héritier des traditions de lord Beaconsfield.

Lord Salisbury reprendra-t-il la thèse qu'il a soutenue au Congrès de Berlin? Déchirera-t-il un nouveau article des traités en refusant de reconnaître la neutralité des détroits? Un vaste champ est ouvert aux conjectures; mais, en voyant toutes les rivalités qui s'agitent autour de la Turquie, toutes les causes de conflits qui existent en Orient, soit à l'état aigu, soit à l'état latent, on ne peut s'empêcher d'être inquiet pour la paix d'une Europe où l'on ne peut guère trouver que la Grèce qui soit contrainte de respecter les traités.

NOUVELLES DU JOUR

M. Séblin élu sénateur dans l'Aisne Saint-Quentin, 11 juillet. — Hier pour la troisième fois les électeurs sénatoriaux de l'Aisne, étaient convoqués à l'effet d'élire un sénateur en remplacement de M. de Saint-Vallery-Désobry.

Les dépenses légales M. Cazeneuve de Pradine avait pris l'initiative d'une proposition de loi tendant à proroger indéfiniment les détails pendant lesquels les jeunes gens appelés sous les drapeaux sont admis à invoquer le bénéfice des dépenses légales.

La question de Panama La Lanterne apprend que M. Salis, un des membres de la commission du Panama, doit soulever lundi un incident à la tribune, à propos de la question du Panama.

Encore une victime du Tonkin On annonce d'Hanoi la mort du commandant Cessari. Entré à Saint-Gyr en 1858, lieutenant en 1865, M. Cessari, blessé grièvement sous les murs de Metz, était nommé chevalier de la Légion d'honneur sur le champ de bataille.

Les plans de l'amiral Aube Paris, 11 juillet. — Le bruit s'accrédite que M. le vice-amiral Aube, ministre de la marine et des colonies, met, en ce moment, la main à un nouveau plan, qui serait la base d'une demande d'un crédit de 40 millions, pour deux cuirassés, des torpilleurs, et 100 bateaux-canon.

M. Granet à Vannes Vannes, 11 juillet. — M. Granet, ministre des postes et télégraphes, est arrivé ce matin à dix heures. Il a été reçu à la gare par le préfet, le maire, plusieurs conseillers généraux et de nombreux fonctionnaires.

Mort de M. Bourée Paris, 11 juillet. — M. Nicolas-Prospère Bourée, ancien sous-secrétaire à Constantinople et grand-officier de la Légion d'honneur, est mort.

M. Bourée fut nommé ministre en Chine en 1883, ministre à Téhéran; en 1880, ministre en Grèce. Il fut envoyé comme ministre en Portugal en 1864, et y négocia diverses conventions et un traité de commerce.

Dans les divers postes qu'il occupa, M. Bourée montra toujours un très grand tact, joint à un patriotisme éclairé. Il avait été nommé sénateur en 1870.

Fin de la grève des verriers de Lyon Lyon, 10 juillet. — Après de longs pourparlers la grève des ouvriers verriers vient de prendre fin.

Un procès intenté à des fonctionnaires Paris, 11 juillet. — A la requête de M. Tripier, ancien préfet de l'Oise, M. Soinneuf, sous-préfet et M. Lethem, commissaire de police de Compiegne, sont assignés devant le tribunal de cette ville en paiement de 2,000 francs de dommages et intérêts pour avoir fait enlever et enlever des affiches contenant le manifeste du comité de Paris.

Le sultan et M. Cambon Paris, 11 juillet. — Le correspondant des Débats, à Londres, dit tenir de bonne source que le sultan a fait des difficultés pour agréer M. Cambon comme ambassadeur à Constantinople, à cause du rôle préjudiciable à la Turquie que ce dernier joua en Tunisie.

Le scandale de Daira Le Caire, 11 juillet. — Le ministère égyptien a décidé de congédier le directeur général égyptien de la Daira.

Vif incident au Sénat espagnol Madrid 10 juillet. — La séance du Sénat a été très agitée.

Les élections anglaises Londres, 11 juillet. — Lord Hartington a été élu à Rossendale, par 5,300 voix contre 3,940 obtenues par le partisan de M. Gladstone.

LETTRE DE M. LE DUC D'AUMALE M. le duc d'Aumale ayant été informé par le ministre de la guerre qu'il était rayé des contrôles de l'armée, et s'étant assuré que la même mesure frappait tous les membres de sa famille qui servent dans les armées de terre et de mer, vient d'adresser la lettre suivante à M. le président de la république :

Chantilly, le 11 juillet 1886. Monsieur le président, Il y a trois ans, sans prétexte, sans raison, vous m'avez infligé la plus sévère des peines disciplinaires. J'ai gardé le silence.

Les mesures d'ordre Un grand déploiement de forces avait été ordonné au haut lieu; on avait fait venir presque toutes les brigades de gendarmerie de l'arrondissement de Valenciennes.

Un mot à « l'UNIVERS » Sous ce titre, on lit dans le Figaro : « En rendant hommage à la mémoire du cardinal Guibert, j'ai raconté la scène, jusqu'ici inconnue du public, dans laquelle le vénérable archevêque avait apprécié en termes sévères la fameuse conception de la « monarchie chrétienne » cher à l'Université.

Coups de revolver et de couteau Vers trois heures, un individu, adossé à un estaminet situé au coin de la rue conduisant à la salle de la conférence, tira soudain un coup de revolver sur un gendarme à cheval qui faisait passer cette victoire qui a produit tant d'impression dans le pays, et qui était tout outrage.

Incident A ce moment une personne, placée sur l'estrade, se lève et dit : « Qui vous a dit qu'ils ne voulaient pas? Cette phrase souleva les protestations et les huées de la salle.

Discours de M. Paul de Cassagnac Quand M. des Rotours est fini de parler, M. de Cassagnac se lève à son tour.

Discours de M. Paul de Cassagnac Quand M. des Rotours est fini de parler, M. de Cassagnac se lève à son tour.

La Conférence Cassagnac A ARMENTIÈRES

Manifestation révolutionnaire Désordres. — Coups de revolvers.

La conférence que M. Paul de Cassagnac a donnée dimanche à Armentières, a été la plus imposante manifestation de ce genre que nous ayons vue dans le Nord.

Le local de la réunion La conférence a eu lieu dans l'ancien usage de MM. Duthoit, frères, Dujardin et Cie, rue d'Ypres, dans la rue d'Hyppolites.

Le local de la réunion La conférence a eu lieu dans l'ancien usage de MM. Duthoit, frères, Dujardin et Cie, rue d'Ypres, dans la rue d'Hyppolites.

Le local de la réunion La conférence a eu lieu dans l'ancien usage de MM. Duthoit, frères, Dujardin et Cie, rue d'Ypres, dans la rue d'Hyppolites.

Le local de la réunion La conférence a eu lieu dans l'ancien usage de MM. Duthoit, frères, Dujardin et Cie, rue d'Ypres, dans la rue d'Hyppolites.

Le local de la réunion La conférence a eu lieu dans l'ancien usage de MM. Duthoit, frères, Dujardin et Cie, rue d'Ypres, dans la rue d'Hyppolites.

Le local de la réunion La conférence a eu lieu dans l'ancien usage de MM. Duthoit, frères, Dujardin et Cie, rue d'Ypres, dans la rue d'Hyppolites.

Le local de la réunion La conférence a eu lieu dans l'ancien usage de MM. Duthoit, frères, Dujardin et Cie, rue d'Ypres, dans la rue d'Hyppolites.

Le local de la réunion La conférence a eu lieu dans l'ancien usage de MM. Duthoit, frères, Dujardin et Cie, rue d'Ypres, dans la rue d'Hyppolites.

Le local de la réunion La conférence a eu lieu dans l'ancien usage de MM. Duthoit, frères, Dujardin et Cie, rue d'Ypres, dans la rue d'Hyppolites.

Le local de la réunion La conférence a eu lieu dans l'ancien usage de MM. Duthoit, frères, Dujardin et Cie, rue d'Ypres, dans la rue d'Hyppolites.

childer, vice-président du Groupe anarchiste Armentières. Quant au gendarme, il se nomme Dacton, attaché à la brigade d'Hyppolites. Il a pu, d'après, après un pansement, reprendre son service.

Physionomie de la salle Dès deux heures, un millier d'auditeurs prennent place dans la salle; à quatre heures, il y en a six mille.

Entrée de M. de Cassagnac A cinq heures moins le quart, M. Paul de Cassagnac fait son entrée dans la salle au milieu d'un tonnerre d'acclamations.

Discours de M. des Rotours Le train de Lille ayant diversifié son gros contingent d'auditeurs la séance s'ouvre à cinq heures par un discours de M. des Rotours.

Discours de M. Paul de Cassagnac Quand M. des Rotours est fini de parler, M. de Cassagnac se lève à son tour.

Incident A ce moment une personne, placée sur l'estrade, se lève et dit : « Qui vous a dit qu'ils ne voulaient pas? Cette phrase souleva les protestations et les huées de la salle.

Discours de M. Paul de Cassagnac Quand M. des Rotours est fini de parler, M. de Cassagnac se lève à son tour.

Discours de M. Paul de Cassagnac Quand M. des Rotours est fini de parler, M. de Cassagnac se lève à son tour.

Incident A ce moment une personne, placée sur l'estrade, se lève et dit : « Qui vous a dit qu'ils ne voulaient pas? Cette phrase souleva les protestations et les huées de la salle.

Discours de M. Paul de Cassagnac Quand M. des Rotours est fini de parler, M. de Cassagnac se lève à son tour.

Incident A ce moment une personne, placée sur l'estrade, se lève et dit : « Qui vous a dit qu'ils ne voulaient pas? Cette phrase souleva les protestations et les huées de la salle.

Discours de M. Paul de Cassagnac Quand M. des Rotours est fini de parler, M. de Cassagnac se lève à son tour.

Incident A ce moment une personne, placée sur l'estrade, se lève et dit : « Qui vous a dit qu'ils ne voulaient pas? Cette phrase souleva les protestations et les huées de la salle.

Mais permettez-moi aussi de ne pas oublier les chefs qui vous ont conduits à la victoire; Plichon, sur la tête duquel les années tombent, comme la neige sur les hautes montagnes, sans la couvrir jamais. (Applaudissements. Crie de : Vive Plichon.)

Ces hommes, vétérans de nos luttes, ont toujours suivi le chemin de l'honneur. C'est des Rotours, est infatigable pourvu de vos intérêts au sein de Parlement. Je ne lui ferai pas un reproche: c'est d'oublier parfois qu'il y a en France d'autres départements que le vôtre. (Rires approbatifs). Il est, de votre industrie, de votre commerce, de votre avenir, de votre avenir, de votre avenir, de votre avenir.

Messieurs, ce dernier mot évoque un pieux souvenir que rappelle, du reste, la réunion grandiose à laquelle vous m'avez fait l'honneur de me convoquer. Le souvenir du père de mon excellent collègue, que j'aime d'une affection fraternelle. (Applaudissements prolongés). Je reviens au motif, au motif qui m'a amené parmi vous : la défense de l'union conservatrice. (Applaudissements). Au 4 août dernier, sans qu'on s'y attendît, sans qu'on ait pu l'espérer, la haine contre la République a sonné fait explosion. (Cris : vive ! bravo !). Elle éclata dans votre département et elle fut la traînée de poudre.

Et si les républicains n'avaient pas mis tout en œuvre; si n'avait employé ni la corruption, ni l'intimidation, ni — comme dans la Haute-Garonne — l'assassinat, si n'avait employé ni la fraude, ni le trafic propre à la République, si n'avait employé ni les moyens déloyaux qu'emploient les partis aux abois (bravo), les partis qui tombent (double salut d'applaudissements), à l'heure qu'il est, ce n'est pas la République qui est en danger. Elle est sauvée. (Applaudissements.)

Messieurs, j'ai une ferme confiance dans l'avenir. S'il avait existé dans mon esprit l'ombre d'une défaillance, elle s'évanouirait en ce moment; après avoir traversé vos rangs, après avoir entendu vos chaleureuses acclamations, il n'y a plus rien de permis de douter de l'avenir. Cet avenir, messieurs, est prochain. (Applaudissements enthousiastes.)

Et d'où vient, Messieurs, cette victoire du 4 octobre? Quelle en est la cause? Quels en sont les motifs cachés? Jusque-là, nous avions la République comme aujourd'hui, mais quelques-uns gardaient encore certains illusions au sujet de ce régime menteur. Ce peuple, qui depuis cent ans a été tellement trompé, par les révolutions, en était arrivé à être presque indifférent à la forme du gouvernement.

Mais la République a fait banqueroute à toutes ses promesses; à tous ses engagements; à tous ses devoirs. (Cris : vive ! bravo !); et logiquement, fatalement, la dissolution est venue. L'ouvrier et le laboureur, las à la fin de voir que leur travail était inutile et qu'ils ne pouvaient vivre de leurs heures, las de voir que la France gaspillait, le crucifix arraché de l'école et la République vaillamment faire de nos enfants des enfants néocroyant pas à Dieu, et par conséquent, ne croyant pas à leurs pères (Applaudissements prolongés) se sont tout à coup révoltés en arrière; et un grand mouvement de dégoût s'est fait.

Ce mouvement s'accroît de jour en jour et amène à nous les républicains déshabillés. Voilà pourquoi le parti conservateur se fortifie de plus en plus et s'accroît de toute la foule des hommes loyaux et patriotes.

Quand on a, le 4 octobre, remporté une si éclatante victoire, quand on a, aux élections de demain, la rendre plus éclatante encore, est-il donc interdit de croire et d'espérer qu'un gouvernement nouveau surgira de l'union des conservateurs?

Ah! l'accord se fera. M. des Rotours parlait tout à l'heure des préférences que nous pouvons avoir au fond du cœur.

Pour ma part, permettez-moi de vous le dire, non dans l'amour de l'Empire, j'espère y mourir pour mon honneur et celui de la France; mais, mais croyez-vous qu'il me coûtera de faire sommeiller mes espérances au fond de mon âme pour obéir à la voix de Dieu et à la voix de la France si elle venait à le commander? (Applaudissements.)

Si la France doit être sauvée, elle le sera. Je préférerais que ce fût par l'empire; mais si les Bonapartes ne peuvent ou ne veulent nous sauver, croyez-vous que je veuille faire attendre mon pays jusqu'à ce qu'il tombe en ruines?

Incident A ce moment une personne, placée sur l'estrade, se lève et dit : « Qui vous a dit qu'ils ne voulaient pas? Cette phrase souleva les protestations et les huées de la salle.